

SIBELIUS, Symphonie n°4 (1911)

RADIO CLASSIQUE, sam 7 sept 2019, 20h. SIBELIUS, Symphonie n°4. Programme orchestral de première valeur, (en direct de la Philharmonie de Paris) avec la **Symphonie n°4** du compositeur finlandais **Jean Sibelius**, le plus important créateur pour l'orchestre au début du XXè avec Strauss, Mahler, Ravel et Stravinsky... La



partition affirme davantage la volonté de rupture amorcée avec la Troisième Symphonie, et même, elle exprime une crise personnelle et artistique chez Sibelius qui a subi une opération éprouvante, après diagnostic d'un cancer de la gorge (1908). Plus critique que jamais sur son oeuvre et sur le milieu musical contemporain, le compositeur s'inscrit contre la pseudo « modernité contemporaine », souvent bavarde (Strauss). Contre une conception mahlérienne, universelle voire cosmique, la symphonie sibélienne se concentre sur l'équilibre et la pureté essentielle de la forme et du schéma structurel. Les quatre mouvements confinent à l'épure, et à la synthèse..., contradictoirement au plan classique et à l'héritage des anciens, à l'implicite, voire à l'indicible. De sorte que le process et l'expérience musical du flux symphonique réalise un passage vers l'invisible et l'inaudible : toute les oeuvres de Sibelius pourrait alors s'achever vers le silence. Elle y tendent toutes.

D'ailleurs, trop repliée sur elle même, sans développement prévisible et facilement identifiable, la partition de la Quatrième, trop énigmatique, lors de sa création en 1911 à Helsinki (3 avril) suscite déception, froideur déconcertée. Mais Toscanini convaincu par sa vérité et son éloquente

profondeur, en sera un apôtre zélé aux Etats-Unis.

Plan : Tempo molto moderato, quasi adagio: introduction sombre et grave qui convoque les mystères et l'étrange et davantage, la vibration d'un autre monde. L'impression de solitude et d'approfondissement introspectif est portée par le violoncelle solo. Dans le troisième mouvement, Il tempo largo, qui suit l'allegro molto vivace, Sibelius pousse plus loin la peinture en un paysage dévasté, archaïque et même primitif où prime le caractère de l'étrange et du nouveau, non sans tensions et questions irrésolues. Ce que confirme l'ultime mouvement qui installe le climat de la dissonance, de la gravité voire de l'amertume.

RADIO CLASSIQUE, Samedi 7 septembre 2019, 20h, en direct de la
Philharmonie de Paris / Orchestre de Paris – Daniel Harding,
direction

Programme :
Brahms, Concerto pour violon / Janine Jansen (violon)
SIBELIUS : Symphonie n°4 en la mineur opus 63 (1911).

LIRE notre dossier spécial **les 7 Symphonies de SIBELIUS (1899 – 1924)**, à l'occasion du 150^e anniversaire de la mort en 2015 :

<http://www.classiquenews.com/sibelius-2015-150eme-anniversaire-de-la-naissance/>

CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralto / Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO

CD événement, annonce. MER(S) :
Elgar / Chausson / Joncières par
Marie-Nicole Lemieux, contralto /
Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul
Daniel – 1 cd ERATO. Somptueux
programme sur le thème marin et
ici selon l'esthétique et les
fantasmes propres à la fin et
l'extrême fin du XIX^e,
wagnérienne et post wagnérienne.
Le disque est avant tout une
immersion majeure dans

l'orchestre hollywoodien fin de siècle / Belle-Époque, celle
de Richard Strauss, de Puccini, et bientôt de Ravel... C'est
d'abord sur le plan chronologique, la première mondiale de la
MER, ode – symphonie du très wagnérien Victorin Joncières dont
on connaît bien la Symphonie romantique, récemment révélée :
ici la partition de 1881 pour chœur, mezzo et grand orchestre
déploie des effluves vaporeuses, celle des facettes de
l'océan, tout à tour, qui berce, fascine et hypnotise,
emporte, foudroie et enveloppe... mer tueuse et mer sirène,
l'océan selon Joncières est un animal indomptable d'une
puissance poétique manifeste, qui profite ici de ses avancées
après son opéra triomphal Dimitri de 1876.



MN Lemieux chante Elgar, Chausson, Joncières Extases marines...

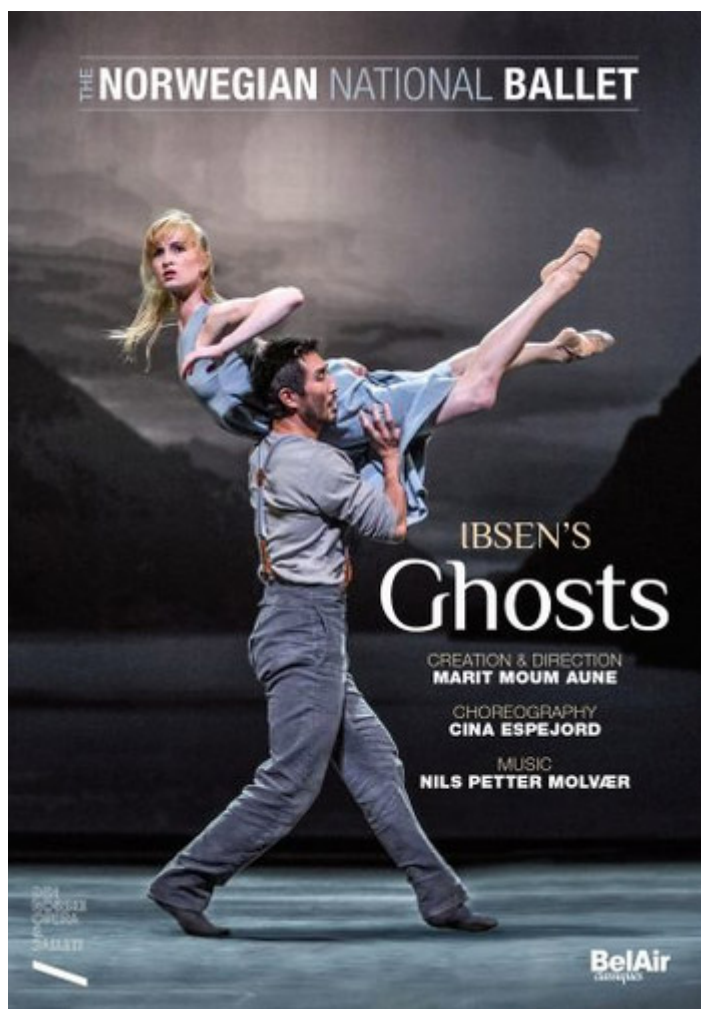
Toute aussi wagnérienne est la lyre d'Ernest Chausson qui dans le triptyque du Poème de l'amour et de la mer (1892), de la décennie suivante, déploie une plus grande révérence à Wagner tout en la renouvelant totalement : la délicatesse picturale de l'orchestre renforce néanmoins la profonde langueur dépressive de l'écriture qui plonge dans les tréfonds de l'âme humaine (la mort de l'amour)... Enfin, en anglais, et sublimés par la formidable musique de Sir Edward Elgar, le plus impérial des compositeurs du british empire, les 5 poèmes symphoniques ou SEA PICTURES de 1899, offrent une flamboyante fresque orchestrale inspirée des éléments océaniques dont le premier, « Berceuse de la mer » (Sea slumber song), le plus enivré et extatique, exprime un émerveillement perpétuel... La voix ample, chaude, si charnelle et maternelle de Marie-Nicole Lemieux, en guest star, apporte ce grain humain fraternel souvent irrésistible. Critique complète à venir le jour de la parution du cd MER(S) Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel, le 13 sept 2019.



CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralto / l'Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO – CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019

DVD, événement, critique. GHOSTS / Cina ESPEJORD (Oslo, 2017 – 1 dvd BelAirclassiques)

DVD, événement, critique. GHOSTS / Cina ESPEJORD (Oslo, 2017 – 1 dvd BelAirclassiques). Le Ballet National Norvégien adapte les Revenants d'Henrik Ibsen (livret de la metteuse en scène Marit Moum Aune). Fresque familiale complexe (publié en 1881) portée par la relation centrale d'une mère et de son fils, traversée de spectres bien vivants dont la figure non moins obsessionnelle du père. Ibsen à la fois noir et dénonciateur y aborde sans fard les thèmes du viol, de l'inceste, et même de l'euthanasie, sans



omettre, mal qui ronge les relations sexuelles au XIX^e, la syphilis. Ibsen fait voler en éclat l'hypocrisie sociale et fait resurgir des vérités que l'on tenait cachées. L'arène en est la table et les diners qui offrent des confrontations plutôt tendues. Les cuivres (en particulier la trompette de Nils Petter Molvær, jazzman qui a composé la partition) ajoutent à la stridence manifeste des rapports familiaux ; la danse empoigne les nœuds des non dits et des mensonges à peine couverts : les corps se heurtent, se convulsent, opérant une mise en lumière d'un passé infect comme d'une réalité qui devient trop étouffante à mesure qu'elle est démasquée et révélée. De retour chez lui, Oswald retrouve sa mère, « Mme Alving » : immédiatement dans le noyau familial, le fils prend conscience des crimes commis sous le masque de la décence : la danse permet de rompre la loi du silence et des illusions ; elle libère la tension psychologique qui dévore chaque être. La présence de Jan Bang, figure phare du free jazz et de l'électro-acoustique, aux côtés du trompettiste et compositeur Nils Petter Molvær, enrichit un spectacle aux harmonies souterraines, riches en ombres ainsi démasquées.

A sa publication en 1881, la pièce avait choquer l'audience. Aujourd'hui, plus de 100 ans ont passé et l'on s'étonne à peine de la barbarie sauvage qui se déploie du début à la fin. Le spectacle ici capté remonte à 2017 lors de la reprise du ballet créé en 2014 à Oslo.

IBSEN : GHOSTS [DVD & BLU-RAY]

Ballet d'après **Les Revenants d'Henrik Ibsen**

Création et mise en scène: Marit Moum Aune

Chorégraphie: **Cina Espejord**

Compositeur: **Nils Petter Molvær**

Oswald / Capitaine Alving: Andreas Heise

Oswald enfant: Kristoffer Ask Haglund

Mme Alving: Camilla Spidsøe

Mme Alving jeune: Sonia Vinograd

Pasteur Manders: Ole Willy Falkhaugen

Pastor Manders jeune: Philip Currell

Regine: Grete Sofie Borud Nybakken

Regine enfant: Erle Østraat

Engstrand: Yoshifumi Inao

Musicien: Nils Petter Molvær

Ballet national de Norvège

École du Ballet national de Norvège

Décors: Even Børsum

Costumes: Ingrid Nylander

Lumières: Kristin Bredal

Vidéo: Odd Reinhart Nicolaysen

Voix off: Håkon Ramstad

FICHE TECHNIQUE

Enregistrement HD : Opéra et Ballet national de Norvège, Oslo
(Main House) | 02/2017 | Réalisation : Tommy Pascal

Date de parution : 24 mai 2019

Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD □ Référence : BAC166
Code-barre : 3760115301665
Durée : 74 min.
Image : Couleur, 16/9, NTSC
Son : PCM 2.0, Dolby Digital 5.1
Code région : 0

1 BLU-RAY □ Référence : BAC566
Code-barre : 3760115305663
Durée : 74 min.
Image : Couleur, 16/9, Full HD
Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1
Code région : A, B, C

Crédits photographiques © Erik Berg ; Vidéo © Den Norske Opera & Ballett

Approfondir :

TEASER Ghosts de Cina Espejord (Oslo, 2014, Norwegian national Ballet)

VISITEZ le site de BelAir classiques / page GHOSTS :

<https://belairclassiques.com/film/ibsen-ghosts-ballet-national-norvege-marit-moum-aune-cina-espejord-nils-petter-molvaer-dvd-blu-ray>

Musique secrète de Leonardo da Vinci (Doulce Mémoire)

DOULCE MÉMOIRE. Musiques de Leonardo, le 21 sept 2019. Valençay (36). Doulce Mémoire, c'est d'abord l'esprit de la Renaissance, cette période faste de découvertes, d'inventions, de voyages et de créativité... En 2019, l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre fête ses déjà 30 ans. 30 ans de somptueuses et vivantes découvertes d'un formidable laboratoire musicale qui a révélé

aux français et au monde, les mille séductions de la musique de la Renaissance dont la richesse profite dans chaque programme de Doulce Mémoire, de la sensibilité et des tempéraments artistiques des interprètes associés. En regard du livre cd paru au printemps 2019, « la musique secrète » de Leonardo da Vinci, Denis Raisin-Dadre, grand amateur de peinture entre autres, retrouve le mystère et le raffinement



qui ont produit les peintures de Leonardo en invoquant les musiques de son temps. Le goût de Vinci pour la musique est connu et attesté par les nombreux témoignages de ses contemporains. Léonard était admiré comme joueur et improvisateur sur la lira da braccio.

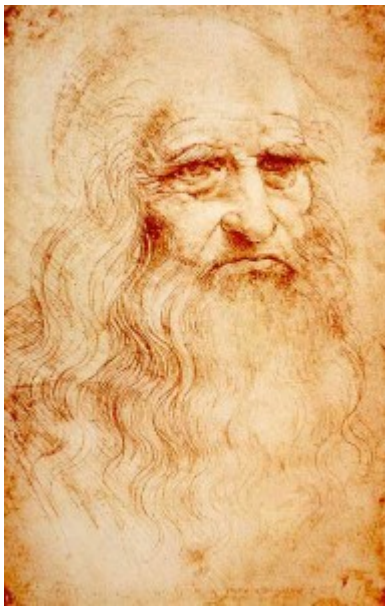
Musique secrète de Leonardo da Vinci Pour ses 500 ans, Douſce Mémoire fait chanter les peintures de Leonardo...

Sa passion pour la musique provient de sa jeunesse, de la fréquentation de musiciens dans les ateliers de peintres. Pendant sa formation auprès de Verrocchio, son premier maître à Florence, était aussi musicien comme nombre de peintres à l'époque. Dans l'atelier travaillaient Botticelli, Le Pérugin, Ghirlandaio, Lorenzo di Credi... l'émulation artistique s'associe aux instruments : luth ; lyre auxquels répondent les chants – bref, la musique est partout.

Denis Raisin-Dadre s'explique : *» Plutôt que partir à la recherche des musiques qu'aurait pu jouer Léonard, ou de suivre comme nous l'avons déjà fait à Douſce Mémoire ses pérégrinations de villes en villes, nous désirons partir à la recherche des musiques secrètes de ses tableaux. Une démarche*

à la fois scientifique puisque, nous serons sur des musiques contemporaines de Vinci mais aussi éminemment poétique pour rentrer dans l'univers mental de ce génie » .

« Sœur mineure et malheureuse de la peinture, la musique s'évanouit tout de suite » écrit Léonard dans son traité de peinture » . Le projet cherche à en fixer le cours pour que perdure la force de sa poésie. Pari réussi, comme l'atteste son livre cd » *Musique secrète de Leonardo da Vinci* » , déjà paru.



Extrait de notre critique du livre cd *Musique secrète de Leonardo da Vinci* par Alban Deags : ... » **15 TABLEAUX ET LEURS RESONANCES MUSICALES...** Le fondateur de **Doulce Mémoire** a sélectionné une quinzaine de tableaux, dont beaucoup sont aujourd'hui au Louvre (la France regroupe ainsi la plus grande collection de tableaux du Peintre dont les œuvres, en provenance des collections royales, celles de François Ier, sont le noyau du département de peintures du Louvre) : Le

baptême du Christ, L'Annonciation, La vierge aux rochers, Portrait d'Isabelle d'Este, La belle ferronnière, Sainte Anne et la Vierge, Saint Jean-Baptiste... Denis Raisin-Dadre n'oublie pas La Joconde – qu'il a mis en correspondance avec des musiques de Jacob Obrecht (1457-1505), de Josquin Desprez (1450-1521), des laudes consacrées à l'Annonciation, des Frotolle, des chants sur des textes de Pétrarque, accompagnés par la lira da braccio, instrument très apprécié de Léonard... ». (...) **Leonardo da Vinci** fut musicien et compositeur, réalisateur des fêtes et divertissements pour la cour ducal des Sforza de Milan. Pour le duc Ludovico, Leonardo invente des machines de guerre, et aussi produit des spectacles « magiques » dont les prouesses techniques, illusionnistes ont laissé de nombreux témoignages. Improvisateur remarquable, Leonardo jouait excellemment de la

lira da braccio, s'accompagnant tout en déclamant des vers...
C'est un véritable Orphée laïque qui officie ainsi à la Cour
milanaise, se rendant bientôt indispensable. »

Doulce Mémoire
Musique secrète de Leonardo da Vinci
Le 21 septembre 2019 à Valencay (36)
Château de Valençay, 21h

Léonard de Vinci, la musique secrète

Distribution :

Clara Coutouly, soprano

Matthieu Le Levreur, baryton

Pascale Boquet, luth

Baptiste Romain ou Nicolas Sansarlat, lira da braccio

Bérengère Sardin, harpe renaissance

Denis Raisin Dadre, flûtes et direction

Ikse Maitre, scénographie

Projet présenté dans le cadre de « Viva Leonardo da Vinci !
500 ans de Renaissance(s) en Centre-Val de Loire »

+ d'infos sur le site de DOULCE MEMOIRE :

<https://www.doulcememoire.com/programmes/leonard-de-vinci-la-musique-secrete/>

agenda

[Le 21 septembre 2019 à Valencay \(36\)](#)

[Château de Valençay, 21h](#)

<http://www.chateau-valencay.fr/#>

Le 27 septembre 2019 à Turnhout (Belgique)

Festival Musica Divina

Le 13 novembre 2019 à Orléans (45)

Le Bouillon – Université d'Orléans

<http://www.univ-orleans.fr/fr/culture>

Le 15 novembre 2019 à Paris (75)

Auditorium du Louvre, 20h

<https://www.louvre.fr/musiques?page=1>



Œuvres de Josquin Desprez, Bartolomeo Tromboncino, Marchetto Cara, Johannes de la Fage, Firminus Caron... Musiques tirées des Laudes et des Frottole éditées par Petrucci. A l'occasion de l'exposition du Louvre célébrant les 500 ans de la naissance de Léonard de Vinci, l'ensemble Douce Mémoire et son chef Denis Raisin Dadre convient à un voyage merveilleux sur les pas de celui qui fut l'un des plus grands virtuoses de son temps à la lira da

braccio et qui nous a laissé de nombreuses énigmes musicales. Avec des mélodies populaires de l'époque et que l'on retrouve retranscrites par différents compositeurs tels que Josquin Desprez ou Heinrich Isaac, le concert évoque les musiques qu'il aurait été possible d'écouter dans un atelier de peinture ou dans un cercle aristocratique de la Renaissance. Et vous, quelles musiques pensez vous que Leonard aurait pu écouter en dessinant ou en peignant la Joconde ou la Vierge aux rochers ?

Approfondir

LIRE notre critique du livre cd **Musique secrète de Leonardo da Vinci / Les 500 ans de Leonardo de Vinci en 2019** :

<http://www.classiquenews.com/5-mai-2019-500-ans-de-la-mort-de-leonardo-da-vinci/>



**CD, événement, annonce.
RÉVOLUTION, DAVID KADOUCH,
piano (1 cd Mirare, 2018)**

**CD, événement, annonce.
RÉVOLUTION, DAVID KADOUCH, piano
(1 cd Mirare, 2018).**

Né en 1985, le pianiste français DAVID KADOUCH fait partie des rares interprètes au toucher savoureux, capable d'une articulation nuancée, sachant murmurer ou rugir quand il le faut ; toujours au service de l'intériorité des oeuvres. A ces qualités, il ajoute dans ce nouvel album, une qualité complémentaire, celle de l'intelligence conceptrice. Le programme, enjeu de bien des réflexions pas toujours heureuses chez certain(e)s, s'avère dans son cas d'une intelligence sensible raccordant le chant du piano... à la mémoire, un temps passé, retrouvé sous le filtre créateur du témoignage et de la réitération incarnée. Qu'on aime cet enchaînement de pièces millimétrées où n'ont pas leur place la performance ni l'hystérie martelée / marketée (familières chez tant de ses confrères/sœurs).



Par son titre « RÉVOLUTION », le pianiste interprète a sélectionné des pièces témoignages aux heures les plus intenses voire tragiques et passionnées de l'histoire. Ainsi le piano témoin peut-il fixer l'éloquence et la vérité d'un instant à jamais écoulé, unique, singulier, ... surtout perdu, qui ne se réalise qu'une fois, le temps de son écoulement... Des bains de sang voire des visions d'horreur cristallisent sous les doigts du pianiste magicien, lequel recrée différemment sous l'élasticité narrative et émotionnelle de ses 10 doigts. Il est donc pertinent de débiter par Dussek, admirateur pudique des dernières heures de Marie-Antoinette, collectionneur de sentiments intimes plutôt qu'observateur réduit à la seule description : la pudeur du pianiste fait mouche. Puis ce sont les Adieux de Beethoven (Sonate n°26, opus 81a), d'une puissante et tendre maîtrise, qui coule comme

un jaillissement déterminé coûte que coûte ; pourtant le compositeur doit renoncer à l'un de ses amis et protecteur viennois, l'Archiduc Rodolphe, pressé vers la sortie de Vienne, à cause de l'imminence des troupes napoléoniennes. Puis ce sont l'urgence et la nervosité crépitantes de Chopin (également attendri, intérieur, comme pourchassé par le lugubre pressentiment qui handicape) et surtout de Liszt dont le chant spirituel toujours transfigure (Harmonies poétiques et religieuses III : « Funérailles »...), de la proclamation à la prière pressante. Le cas de la Pologne et de la Hongrie « colonisées » dévoile l'engagement du Liszt humaniste pour la libération ultime des peuples. Son piano est de pure résistance dont la fureur indignée s'exprime sous le feu du pianiste. David Kadouch se fait porte voix, geste d'un libérateur courageux, véhément mais articulé et nuancé qui aimait les hommes. On reste saisi par la mort de l'ouvrier lors d'une manifestation dont rend compte avec un pudeur rentrée, incisive, un Janacek sobrement bouleversé (Sonate l.X.1905) ; même ivresse des couleurs qui sont suspendues, à la fois inquiètes, presque étranges chez le sublime Debussy, qui semble écarter toujours plus loin, le cadre de l'espace : le pianiste fait de cette gratitude pour un peu de charbon offert en 1917 au compositeur transi, un temps étiré, élastique, porte vers l'éternité fraternelle (bouleversant) ; enfin quelle horreur implacable surgit de la métrique sourde et obsessionnelle du dernier morceau, macabre et grave... jusqu'aux limites de l'audible en ses notes couperets qui fauchent inexorablement comme une machine de guerre sur le front... (Winnsboro cotton Mill blues du contemporain Frederic Ezewski).



L'engagement du pianiste, son sens de la couleur et des atmosphères, sa pudeur surtout confirment quel grand interprète il est. Voici assurément l'un des meilleurs récital du pianiste français.

CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019 –
parution annoncée le 6 septembre 2019 – Concert du même

programme « Révolution », au Silencio (Paris), le 20 octobre 2019. A ne pas manquer ensuite dans le cadre de la saison symphonique de l'Opéra de Tours : 6 – 8 décembre, Concerto de Robert Schumann / Orch Symphonique Région Centre-Val de Loire / M Tortelier, direction).

CD » RÉVOLUTION » par David Kadouch, piano – 1 cd Mirare,
enregistré en Belgique en décembre 2018 – durée : 1h21mn.

DUSSEK

Les Souffrances de la Reine de France

BEETHOVEN

Sonate n°26 Les Adieux, opus 81a

CHOPIN

étude Révolutionnaire opus 10 n°12

Scherzo n°1 opus 20

LISZT

Harmonies poétiques et religieuses III, S.173

Funérailles

JANACEK

Sonate 1.X.1905

DEBUSSY

Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon

Préludes, Livre 2 – Feux d'artifice

RZEWSKI
(né en 1938)
Winnsboro Cotton Mill Blue



Concert pour les 500 ans du château de Chambord



ARTE, dim 8 sept 2019, 17:45. **CONCERT 500 ans de Chambord.** Concert exceptionnel, filmé sur le toit-terrasse du château de Chambord dont le programme unique entend fêter **les 500 ans de la construction.** Plus grand chantier du règne de **François Ier**, le château de Chambord mérite bien ce focus célébratif, filmé sous des lumières oniriques qui en restituent le raffinement et l'harmonie formelle. Comme Versailles pour Louis XIV, Chambord est d'abord un pavillon de chasse, au cœur de la forêt giboyeuse de Sologne.



François Ier, roi fastueux qui a le choc de l'Italie, transporte en France, l'éclat artistique de la Renaissance italienne. En 1519, au milieu des marécages, surgit le château enchanté, vision matérialisée d'un rêve architectural dont l'unité, l'élégance, l'ampleur et l'harmonie du plan demurent mystérieux. Qui a conçu le plan dont les manuscrits n'ont jamais été retrouvés ? Comment restituer l'évolution et les étapes du chantier ? Comment attribuer à chaque concepteur sa part ? Quelle fut par exemple la participation de Leonard de Vinci, le maître et l'ami de François Ier ? Vinci meurt quelques mois avant le début du chantier ... Lui doit-on la conception de l'escalier central à deux révolutions ou deux montées entrelacées, véritable prodige architectural ; lui doit-on aussi le plan centré, en croix ? Qui a conçu la formidable forêt de cheminées hautes en faitage qui confère au bâtiment ce fourmillement central dont la référence serait la

Jérusalem céleste ?

4 tours massives (références aux châteaux défensifs médiévaux français), 77 escaliers, 400 pièces... rappellent la place première que le bâti a tenu dans le cœur du Roi François Ier. Chambord pour lui ce qu'est Versailles pour Louis XIV.

Le concert évoque la place de la musique à Chambord ; une place privilégiée puisque **Leonard de Vinci** était lui-même grand ordonnateur de fêtes et aussi instrumentiste virtuose (lira da braccio). Chaque section du spectacle évoque les compositeurs renommés et les personnalités politiques qui ont suscité l'art du spectacle et l'essor de la musique...



Musiques de la Renaissance avec **DOULCE MEMOIRE** et l'excellent

Denis Raisin-Dadre (qui ont d'ailleurs fêté leur... 30 ans au printemps 2019 !); musique baroque aussi car Lully, Molière et Louis XIV ont marqué l'histoire du château : le Bourgeois Gentilhomme, pièce avec musique, a été créé ici même.

Ce sont aussi d'autres figures, acteurs principaux de l'histoire de Chambord : une recluse mystérieuse, le Maréchal de Saxe, le Comte de Chambord... De la Renaissance au Romantisme, entre partitions françaises et citations italiennes, le mystère Chambord s'épaissit, fascine, offrant cet idéal esthétique hérité de la Renaissance française. Avec les Ensembles Douce Mémoire de Denis Raisin Dadre et le Parnasse Français de Louis Castelain mais également la chanteuse Lucile Richardot et la pianiste Vanessa Wagner.

ARTE, Dimanche 8 septembre 2019. 17h45 500 ANS DE MUSIQUE AU CHÂTEAU DE CHAMBORD – Écrit et réalisé par Olivier Simonnet (2019- 1h30mn) – Invités : Les Talens Lyriques – Ch Rousset, Véronique Gens, Sophie Karthäuser, Jean-Sébastien Bou, Jérôme Boutillier, Emiliano Gonzalez Toro, Philipp Mathmann, Douce Mémoire – Denis Raisin Dadre, le Parnasse Français – Louis Castelain, Lucile Richardot, Vanessa Wagner. Intervenant : Virginie Berdal.

En complément :

Documentaire CHAMBORD, le château, le roi, l'architecte, diffusé sur **ARTE, samedi 7 sept 2019, 20:50.**

Livre événement, annonce. Maurice Ravel par Bénédicte Palaux Simonnet (Bleu Nuit éditeur)

Livre événement, annonce. Maurice Ravel (Bleu Nuit éditeur). Chaque mélomane qui apprécie tant l'écriture ravélienne sait que le génie de **Maurice Ravel (1875–1937)** est à peu de choses près aussi immense et déconcertant que sa biographie demeure mystérieuse, et l'homme d'une silencieuse mais tenace discrétion. A Montfort l'Amaury où sa maison est toujours préservée intacte, depuis sa mort en 1937, le compositeur solitaire vivait entouré des ses chats siamois et de sa collection importante d'automates. Pour son 20^è anniversaire, – pile correspondant avec **ce 71^è titre-**, l'éditeur **BLEU NUIT** vient combler de lumière une part d'ombre, la vie et l'œuvre du plus grand génie musical français avec Rameau, Berlioz, et son contemporain au début du XX^è, Claude Debussy.



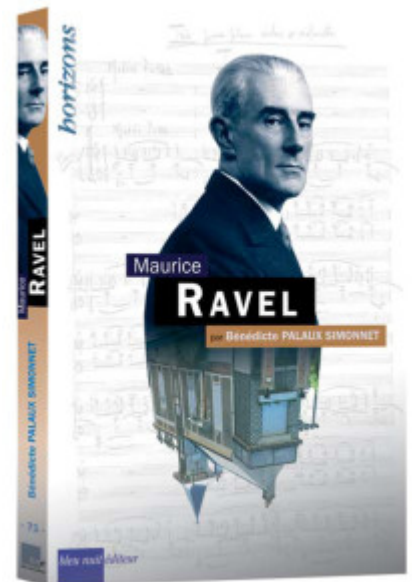
Voici une parution biographique bienvenue, dédié au père encore vénéré voire adulé à l'échelle planétaire du Boléro, « autant exercice – certes génial – d'écriture musicale et d'orchestration que d'invention musicale pure ». Evidemment la pièce la plus jouée au monde encore aujourd'hui est analysée et contextualisée ; comme ses autres partitions majeures, contributions décisives pour l'art de la couleur et de la texture à la française : le ballet Daphnis et Chloé, ses deux opéras (L'Heure espagnole et L'Enfant et les sortilèges), les

deux concertos pour piano ... portes ouvertes sur des univers scintillants, d'un raffinement inouï, digne de Rimsky-Korsakov, des peintres impressionnistes (parenté niée par Ravel) auxquels s'invitent des citations chaloupées et imprévisibles du jazz (Ravel a effectué plusieurs tournées aux USA).

L'esprit libre, puissamment onirique, Ravel est curieux des nouveaux styles de son temps ... C'est un agitateur qui gêne le système : jamais le compositeur ne recevra le Prix de Rome, après 5 tentatives : un exemple éloquent de conservatisme aigu qui discrédite totalement l'institution officielle.

Ravel, le plus grand génie musical du XX^e meurt foudroyé, après plusieurs années de silence obligé, victime d'une maladie cérébrale à 62 ans. Sa fin de vie fut un calvaire.

Y a-t-il une énigme Ravel ? Dans ce texte inédit, **Bénédicte Palaux Simonnet** pose la question, d'autant plus légitime « *s'appuyant sur des faits vérifiés et vérifiables, tout en reconnaissant que rien ne peut être définitif sur Ravel, si secret, moqueur et libre, se plaisant à ouvrir à deux battants les portes de ce qu'il nommait paradoxalement "la conscience" .* ».



Ravel fascinant, Ravel moderne et défricheur, Ravel énigmatique... « la profondeur du mystère augmente au fur et à mesure que l'on s'en approche ». Voilà qui est dit et mérite évidemment de s'y pencher. Livre événement, CLIC de CLASSIQUENEWS rentrée 2019. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

